

Réussir à l'école : le piège de l'égalité des chances

Le principe d'égalité des chances peut-il se révéler contreproductif ? Plusieurs études montrent qu'en veillant à traiter les élèves de manière égale afin de ne privilégier personne, les enseignants ne font qu'accroître les écarts qui existent déjà avant l'entrée dans le milieu scolaire. Les nouvelles approches engagent plutôt à une différenciation de l'enseignement.

Tania Ogay

dossier

Chancengleichheit: ein Nachteil?

Durch den Vorsatz, alle Schülerinnen und Schüler gleich behandeln zu wollen neigt das Schulsystem dazu, die Unterschiede zu vergessen, welche die Kinder bereits beim Schuleintritt mit sich bringen. Das Beharren darauf, diesen sozialen Ungleichheiten nicht Rechnung zu tragen, wird diese zu schulischen Ungleichheiten machen. Indem ausgeblendet wird, dass jedes Kind einen anderen sozioökonomischen Hintergrund hat, wird als logische Folge angenommen, dass alle über dieselben Kompetenzen verfügen, was auch schwächere Leistungen und Schulversagen rechtfertigt. Es ist an der Zeit, die gleiche Ausgangslage nicht als gegeben anzunehmen, sondern vielmehr zum Ziel der Schulzeit zu machen. Es muss auf die Bedürfnisse eines jeden eingegangen werden, seien diese sprachlicher, kultureller oder anderer Natur. Nur so kann die Schule die nötigen Ressourcen zur Verfügung stellen, die es braucht, um die Kinder an die Schwelle des Erwachsenseins zu führen.

Nombreux sont les enseignants à invoquer le principe d'égalité des chances, en vertu duquel ils se font un point d'honneur à ne pas faire de différences entre leurs élèves. Chacun doit avoir sa chance, quelle que soit son origine sociale ou culturelle, qu'il s'agit donc d'ignorer. Surtout ne pas faire de discriminations entre les élèves mais les traiter tous de façon rigoureusement égale. Pourtant, l'enseignant qui, au nom de la valeur d'égalité et en digne héritier des Lumières, ne voit dans ses élèves que des individus à qui il convient de dispenser la même éducation, contribue-t-il à une plus grande justice sociale ? Bien au contraire. Dans son ouvrage *L'école peut-elle être juste et efficace ?*, paru en 2000, Marcel Crahay démontre par une analyse éclairante et sans complaisance que l'égalité des chances et de traitement repose sur un leurre qui voudrait que les élèves arrivent à l'école avec les mêmes chances, le même potentiel, les mêmes conditions. Dès lors, si certains élèves échouent, c'est parce qu'ils ne sont pas suffisamment doués. Les différences de compétences sont considérées comme étant innées, et les échecs apparaissent justes et justifiés.

Reproduire les inégalités sociales

Les sociologues de l'éducation, depuis Pierre Bourdieu dans les années 1970, l'ont démontré : certaines catégories d'élèves connaissent l'échec scolaire plus souvent qu'à leur tour, alors que d'autres, qui ont déjà acquis dans le cadre de leur socialisation familiale les outils nécessaires à la réussite scolaire, y parviennent sans nécessairement fournir un grand effort. Dès lors, traiter tous les élèves de la même façon, sans différencier leurs situations et leurs besoins, c'est s'assurer que les inégalités sociales avec lesquelles les élèves entrent à l'école sont reproduites et transformées en inégalités scolaires.

Sur ce sujet, le système scolaire helvétique est à la traîne, comme le montre un rapport sur *L'égalité des chances dans le système éducatif suisse* de Maja Coradi Vellacott et Stefan Wolter (2005).

Peut mieux faire

Certaines catégories d'élèves, en particulier ceux issus de familles socio-économiquement défavorisées et/ou issues de la migration, sont systématiquement surreprésentées dans les formations dites «à exigences élémentaires», ainsi que dans l'enseignement spécialisé. Le prestige du système éducatif suisse avait même été sérieusement écorné par la première étude PISA. En 2000, cette comparaison internationale des compétences des élèves de 15 ans montrait des écarts particulièrement importants entre élèves suisses et élèves issus de la migration. Mais les mesures prises suite à ces premiers résultats comment peut-être à porter leurs fruits, puisque l'étude de 2009 indique une diminution de cet écart.

Hasards et discriminations

Plusieurs facteurs expliquent ces différences de performances scolaires récurrentes entre élèves issus de la migration et élèves «indigènes». Certains ont trait à des besoins spécifiques, par exemple linguistiques (les élèves qui arrivent à l'école avec une langue familiale différente de celle de l'école bénéficient très rarement d'un enseignement de la langue scolaire comme langue seconde, et non comme langue maternelle), culturelles (lorsqu'il y a peu de recoupements entre la socialisation familiale et la socialisation scolaire), ou liées au parcours migratoire de l'enfant ou de sa famille (impliquant notamment des carrières scolaires parfois chaotiques). Il ne faut pourtant pas négliger les ►

Tania Ogay est professeure associée au Département des sciences de l'éducation.
tania.ogay@unifr.ch

facteurs imputables au système scolaire lui-même, sur lesquels il devrait être plus aisé d'agir, comme, par exemple, les biais dans l'évaluation des élèves qui amènent trop souvent les enseignants à sous-estimer les capacités des élèves de certains groupes sociaux. A ce sujet, Winfried Kronig, dans un ouvrage paru en 2007, met en lumière ce qu'il appelle «le hasard systématique du succès scolaire» : qu'un élève réussisse ou échoue à l'école n'est que partiellement le résultat de ses compétences personnelles et de son investissement dans le travail scolaire. Le succès et l'échec sont aussi, et largement, le produit de hasards et de discriminations. Ils dépendent fortement de facteurs sur lesquels l'élève n'a aucune prise. Ainsi, tant que des enseignants évalueront leurs élèves en les comparant entre eux, un même élève pourra se retrouver parmi les élèves dits «faibles» dans une classe au niveau moyen élevé, alors qu'il aurait pu être parmi les élèves dits «doués» dans une classe au niveau moyen faible. Cet élève, surtout s'il est issu d'une famille immigrée et/ou de niveau socio-économique défavorisé, aura de plus toutes les chances d'être orienté vers l'enseignement spécialisé si le système scolaire dans lequel il se trouve dispose, cette année-là, de places dans ces structures. Car l'institution scolaire n'aime pas les places vides, qui sont donc parfois occupées par des élèves qui auraient pu rester dans l'enseignement ordinaire, et ainsi connaître une carrière scolaire et professionnelle bien différente.

Changer de paradigme

Le principe d'égalité des chances, comprise comme égalité de traitement, s'avère ainsi être un piège, car il conduit à l'indifférence aux besoins spécifiques des élèves ainsi qu'aux processus de discrimination négative

que connaissent certains élèves, à l'école comme dans la société. Dispenser rigoureusement la même éducation à tous, c'est reproduire les inégalités tout en se donnant bonne conscience. Si l'on souhaite que l'école contribue à plus de justice sociale, l'égalité doit plutôt être perçue comme un objectif à atteindre pour la fin de la scolarité, afin que les élèves, quelles que soient leurs origines sociales ou culturelles, quittent tous l'école obligatoire avec les ressources nécessaires pour accomplir leur chemin dans la vie d'adultes. On parle alors d'égalisation des chances, pour obtenir une égalité des acquis. Selon Crahay, il n'est plus question de justice égalitaire (à chacun la même chose), mais de justice corrective (plus à ceux qui ont besoin de plus) qui se base sur une discrimination positive qui doit corriger les effets de la discrimination négative. C'est également ce que souhaitent les cantons romands, via la Déclaration de la CIIP (Conférence inter-cantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, 2003) pour qui la «correction des inégalités de chance et de réussite» représente un des objectifs de l'école romande d'aujourd'hui. Il s'agit d'un changement de paradigme important : accepter que l'égalité soit un objectif qui ne se réalise que par la différenciation de l'enseignement donné aux élèves, afin de répondre à leurs besoins spécifiques et à ceux de leurs familles en leur offrant le soutien adéquat. ■